

UNIVERSITE DE NANTES

U.F.R DE LANGUES
CENTRE INTERNATIONAL DE LANGUES
DEPARTEMENT Langues Etrangères Appliquées

ANNEE : 2004.2005

SESSION 2- 1er semestre

DIPLOME Master

NIVEAU 1

CYCLE 2

DATE : 13/06/ 2005

HEURE : 7h30

SALLE : CIL 405

DUREE : 2 heures

INTITULE DE L'EPREUVE : TRADUCTION B ANGLAIS UE 71

Epreuve pour ~~DA~~ DA & ASSIDUS
(rayer la mention inutile)

NOM DU PROFESSEUR RESPONSABLE : Wilma BOISNARD , Gene ZBIKOWSKI

OBSERVATION DU PROFESSEUR :

«Parité ne rime pas avec égalité»

Où en est l'emploi féminin en France ?

Aujourd'hui, les femmes représentent la moitié de la population active, contre seulement un tiers dans les années 60. Les femmes sont très diplômées et s'arrêtent de moins en moins de travailler dès qu'elles ont des enfants. Pourtant, cette parité quantitative ne rime pas avec égalité. La France connaît une situation paradoxale. Les inégalités entre hommes et femmes en terme de carrière, de salaire ou de chômage continuent à s'incruster. Alors que durant toutes leurs études, dans la compétition scolaire universitaire, les étudiantes ont réussi à égaler voire à dépasser les garçons, les déconvenues commencent à l'entrée sur le marché du travail.

Comment l'expliquer ?

On a cru qu'avec la féminisation massive du salariat, les inégalités allaient petit à petit se diluer dans la modernité. Mais en fait, il a manqué la volonté politique de lutter vraiment contre ces discriminations. Les quelques textes qui existent sont bons, comme la loi Roudy de 1983 ou certaines directives européennes. Force est de constater qu'elles ne fonctionnent pas faute de contraintes.

L'une des caractéristiques de l'emploi féminin c'est le temps partiel...

Ce développement d'un sous-emploi féminin est massif et pourtant, on n'en parle jamais. Le temps partiel est une question cruciale dans la lutte contre les inégalités entre les hommes et les femmes : pourtant les politiques publiques ne l'abordent pas. Il y a une focalisation sur les écarts de revenus. Et pendant ce temps, ces emplois à temps partiel créent des poches de pauvreté féminine : toutes ces femmes qui travaillent sans parvenir à gagner leur vie.

(Libération, mardi 10 mai 2005 Margaret Maruani, sociologue interrogée par Muriel Gremillet).